

## *L'histoire du calendrier chez les Arabes est souvent méconnue et parfois controversée...!*



*Lakhdar Omar, cartographe de profession et ingénieur en chef à la retraite*

Notre ami Lakhdar Omar vient de publier un ouvrage qui se propose de visiter cette histoire des origines à nos jours, en empruntant les méandres des interprétations avancées par les chroniqueurs du Coran, les lexicographes et les biographes: les uns autorisent à croire que les Arabes païens se servaient d'un calendrier purement lunaire, les autres comme les auteurs anciens tels que Abou Ma'char (III<sup>ème</sup> siècle de l'hégire), Al-Birûni (IV<sup>ème</sup> siècle de l'hégire) et Al-Mas'oudi, avancent que les Arabes pratiquaient l'artifice d'an-nacy ou l'embolisme, pour rendre leur calendrier solaire...

En fait, chez les Arabes, tout le monde ne suivait pas une règle bien définie. Le Prophète Sidna Mohammed abolit cette coutume de la remise de l'observance d'un mois sacré à un autre, appelée an-nacy.

L'ouvrage s'intéresse aussi au calendrier agricole qui n'est autre que le calendrier julien avec certaines modifications et dont l'origine remonte à l'époque romaine.

Certaines fêtes étaient restées vivaces au Maroc, comme dans de nombreux pays du monde, bien qu'elles aient primitivement existé et qu'il ne soit pas possible aujourd'hui pour nous d'en saisir la signification. C'est le cas des fêtes agraires dont le retour est réglé non par le calendrier

lunaire musulman mais par le calendrier Julien.

Il y a longtemps qu'on a observé que les populations de l'Afrique du Nord se servent toujours du calendrier solaire et qu'ils en ont conservé les noms latins. Parmi les fêtes solaires d'un caractère très antique, il faut citer Innaïr et l' 'ansra qui semblent être un lointain souvenir de l'influence phénicienne.

### LE CALENDRIER COMME PREUVE DE LA DIVERSITÉ MAROCAINE

Comme l'homme a toujours lié étroitement le calendrier à l'astronomie, la compréhension du calendrier lunaire et solaire passe donc par la connaissance des notions élémentaires d'astronomie. Elles ont été abordées dans cet ouvrage afin de mieux saisir l'influence du mouvement des astres sur la mesure du temps.

A la lumière de ce qui précède, des témoignages ou faits historiques, véritables balises dans le temps, ont été utilisés pour aider à lever certaines incertitudes et contribuer à la chronologie ancienne. D'autres calendriers sont utilisés, pour raccorder entre elles les dates dans les divers systèmes.

A la fin du livre, a été insérée une table pratique dans la vie quotidienne contenant la concordance des dates des années de l'hégire avec l'année julienne ou l'année civile suivant l'époque, ( jour, nom du jour, mois, année), de l'an 1 à l'an 1500 de l'hégire.

L'ouvrage est préfacé par le professeur Samir Kadiri, Astrophysicien et Directeur de l'Observatoire Ribat Al Fath- Rabat, qui nous exprime ses impressions:

« Maintenant, cher lecteur, à qui, s'adresse cet ouvrage ? Aux " grand public ", certes. Ainsi, le livre d'Omar Lakhdar nous raconte l'histoire du calendrier arabo-musulman, et bien d'autres choses. C'est un ouvrage d'un extrême intérêt. Malgré sa sobriété, voulue par son auteur, le lecteur ressentira, dans ces pages, un peu de la beauté de la science des

astres. Mais surtout, le lecteur pourra comprendre la genèse de notre calendrier. Un calendrier qui demeure seulement prévisionnel parce que l'on continue d'associer le début du mois nouveau à l'observation de la nouvelle lune, une démarche qui ne permet pas d'établir des calendriers annuels fiables à l'avance. Toutefois, des voies de progrès plus concrètes ont été proposées par les penseurs islamiques modernes, qui

ont étudié les aspects théologiques de la problématique du calendrier. Le livre d'Omar Lakhdar nous présente quelques unes des solutions utilisant du calcul pour déterminer le début des mois lunaires. Le Coran n'interdisant pas l'usage du calcul astronomique, cela ouvre naturellement des perspectives dans la discussion de cette question. »



L'ouvrage contient 250 pages, - 1<sup>ère</sup> édition – format 17x24 cm – avec plusieurs illustrations et avec une préface de Samir Kadiri, directeur de l'Observatoire Ribat Al Fath- Rabat (Maroc)